Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **80 (1929)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chevreuils — ces quatre représentants d'une noble classe de gibier vivent maintenant côte à côte dans notre Parc, fait peut-être unique en Europe — superbement empaillés et disposés avec goût. Les oiseaux y sont en grand nombre, fort beaux pour la plupart.

Minéraux, plantes, insectes, etc., sont, il va sans dire, représentés aussi dans ce raccourci si heureusement conçu de notre beau Parc.

On reste surpris qu'un travail aussi considérable ait pu être mené à chef en si peu de temps. Tel résultat n'a été possible que grâce à la collaboration de nombreux citoyens dévoués. Ils ont été remerciés, lors de l'inauguration, comme il convenait.

Mais nous ne saurions achever sans dire que, dans la belle assemblée de Coire, deux noms étaient sur les lèvres des participants : celui de M. *Bener*, le directeur des Chemins de fer rhétiques, et surtout de M. le Dr *Nadig*, le distingué président de la Ligue, qui se dépense pour elle sans compter. A lui surtout va la reconnaissance de ceux qui l'ont vu à l'œuvre et savent tout ce que le pays lui doit.

H. Badoux.

CHRONIQUE.

Confédération.

Éligibilité à un emploi forestier supérieur. Conformément aux prescriptions actuellement en vigueur et à la suite des examens subis, le Département fédéral de l'intérieur a déclaré éligibles à un poste supérieur d'administration forestière les ingénieurs forestiers suivants :

MM. *Barbey Jacques*, de Chexbres (Vaud);
Jungo Joseph, de Guin (Fribourg);
Kreis Werner, d'Ermatingen (Thurgovie);
Kümmerly Walter, d'Olten (Soleure);
Leuenberger Gabriel, de Melchnau (Berne);
Luzzi Otto, de Remüs (Grisons);
Mauler Jean, de Môtiers (Neuchâtel);
Schüdelin Frank, de Berne.

Le nombre des candidats qui s'étaient présentés pour subir les épreuves de cet examen d'Etat était de 10.

Ecole forestière. Examen de diplôme. A la suite des examens réglementaires subis pendant le mois d'avril, l'Ecole polytechnique a décerné le diplôme d'ingénieur forestier aux deux étudiants suivants :

MM. *Ammann Edouard*, de Matzingen (Thurgovie); et
Gaillard Elie, d'Ardon (Valais).

Quatre candidats s'étaient présentés pour subir les épreuves de l'examen de diplôme.

Distinctions. MM. *H. Biolley*, a. inspecteur cantonal des forêts du canton de Neuchâtel et M. *Petitmermet*, inspecteur général des forêts, à Berne, ont été nommés membres correspondants de l'Académie d'agriculture à Prague. La même distinction a été accordée à M. le professeur *H. Knuchel*, à Zurich, par la Société forestière de la Finlande.

Nous apprenons d'autre part que M. *E. Gäumann*, professeur de botanique systématique à l'École polytechnique fédérale, a reçu un appel d'un établissement supérieur d'étude des Etats-Unis d'Amérique. Voilà qui est flatteur pour l'intéressé et pour l'École dans laquelle il enseigne depuis peu. Nous avons cependant la satisfaction de pouvoir annoncer que M. le professeur Gäumann a refusé cette offre flatteuse et qu'il reste attaché à notre École, où il a donné de nombreuses preuves de son grand savoir. Nous en sommes d'autant plus heureux qu'il s'intéresse très activement à tout ce qui touche aux questions forestières et a orienté une partie de son activité scientifique de ce côté-là. Notre École forestière peut lui être reconnaissante de la décision qu'il a prise.

Cantons.

Argovie. Le 26 avril, est décédé à Lenzbourg, à l'âge de 73 ans, après une courte maladie, M. *Richard Eich*, fabricant. Le défunt a été, pendant de nombreuses années, membre de la commission forestière de la ville de Lenzbourg; il y a fait montre de la plus réelle compréhension des choses de la forêt.

Notre École forestière de Zurich se rend volontiers chaque année à Lenzbourg où, grâce au savoir-faire de M. Deck, inspecteur forestier communal, et de ses prédécesseurs, elle trouve dans ses riches boisés des exemples fort instructifs.

M. Eich, depuis bien longtemps, nous accompagnait dans ces excursions et ce lui était une joie particulière de veiller à ce que la réception faite aux forestiers en herbe et à leurs professeurs fut cordiale et hospitalière. Il ne ménageait rien pour cela.

Nombreux sont sans doute les forestiers suisses en fonction qui se souviennent avec plaisir de ces belles parties. Pour M. Eich, elles étaient une vraie fête, car il éprouvait une égale amitié pour les jeunes et la forêt.

Que la terre soit légère à cet excellent ami des forestiers. Ceux de ces derniers qui l'ont connu lui garderont un souvenir reconnaissant.

H. B.

Etranger.

Suède. *Congrès international des Stations de recherches forestières à Stockholm, 1929.* Dans le dernier cahier de l'année dernière, nous avons orienté nos lecteurs sur ce congrès et reproduit son programme préliminaire. Depuis lors, la direction du congrès nous a

adressé de nombreuses circulaires et fourni de copieux renseignements sur cette manifestation qui s'annonce au mieux et pour laquelle les cercles forestiers de la Suède se préparent avec grand soin.

De la circulaire n° 6 qui vient de nous parvenir, nous extrayons ces indications sur le programme préliminaire des séances prévues du 22 au 26 juillet : le nombre des conférences et communications sera d'environ 70. Dans ce nombre, nous avons relevé le nom de sept représentants de la sylviculture russe. Voilà qui dénote une action très agissante de la part du gouvernement bolchéviste et le ferme propos de prendre une part active à ces délibérations sur les travaux des stations de recherches forestières.

La Suisse sera représentée officiellement à ce congrès international. Dans une séance de la fin du mois de janvier, le Conseil fédéral a désigné ses deux délégués. Ce sont : le directeur de la Station de recherches forestières, à Zurich, et son adjoint, M. le Dr *P. Flury*.

Nous croyons savoir que M. *W. Schädelin*, professeur de sylviculture à notre Ecole forestière, se propose d'assister lui aussi tant au congrès qu'aux excursions qui précéderont et suivront celui-ci.

Divers.

Les forêts en Chine. Quand on traverse les plaines sans fin de la Chine orientale, on est frappé d'abord de l'absence de tout bosquet, de toute forêt. En hiver c'est la nudité absolue du sol, sans l'apparence d'un taillis ou d'une haie. Même spectacle sur les plateaux ou dans la montagne, sauf quelques groupes d'arbres poussés en des lieux inaccessibles. Pour la forêt, le Chinois est sans pitié : il n'a pas compris ou voulu comprendre que la forêt est le régulateur des pluies, la meilleure garantie de récoltes annuelles et constantes. Il l'a rasée partout, dans l'inconscience des effets fatals qu'entraîne le déboisement.

Aussi la Chine manque-t-elle aujourd'hui de prairies, de bois de chauffage et de charpente, de bois d'ébénisterie. Pour se procurer des traverses de chemin de fer, elle est obligée de s'adresser à l'étranger.

La hache, la serpe, ont abattu, rasé et la houe vient aujourd'hui arracher les dernières racines des derniers arbustes au flanc des coteaux. C'est pour créer un nouveau lopin, un nouveau champ en remplacement de celui de la vallée, enseveli un jour sous les quartiers de roche descendus de la montagne pelée, subissant au maximum les effets de l'érosion. La montagne se venge en couvrant de ses blocs le champ fertile du stupide coolie en le stérilisant à jamais. Et c'est ainsi que le désert se crée, s'étend rapidement.

On pourrait répéter les mêmes choses de toutes les provinces de la Chine.

Sans doute objectera-t-on que les grandes plaines échappent aux

effets de l'érosion. Non, car elles sont touchées indirectement. La fonte des neiges, combinée avec les grandes pluies d'été, jette soudainement au « thalweg » d'énormes masses d'eau, puisque la forêt n'est plus là pour modérer le ruissellement. C'est donc presque chaque année, dans le Nord, dans le Centre, dans le Sud, le fléau de l'inondation noyant d'immenses étendues avec leurs récoltes. Ceux qui n'ont pas vu, le long des routes, des milliers d'affamés attendant la mort, dans une troublante résignation, ne peuvent se faire une idée de cette dévastation. C'est le régime de la portion congrue et même de la faim qui s'établit de plus en plus en Chine, obligeant les populations de l'intérieur à l'émigration vers la Mandchourie, la Mongolie ou les colonies européennes du Pacifique.

A la base de toute amélioration, il y a le reboisement systématique. C'est une œuvre de Titan dans un pays où seuls les morts dans leurs tombes, les mandarins et les riches ont droit à l'ombre bienfaisante d'un arbre.

(Extrait d'un article de M. Legendre, D^r ès-sciences naturelles, paru dans « L'Illustration ».)

Les forêts et l'enseignement forestier en Australie. On est généralement fort mal renseigné sur les conditions forestières de ce continent. A ce sujet, les connaissances de l'Européen moyen se résument, en somme, en ceci : l'Australie est une partie du globe dans laquelle la forêt manque presque totalement sauf le long des côtes et, dans cette zone, les soins lui ont, jusqu'ici, fait complètement défaut.

Jugement sans doute bien sommaire et peu exact.

Il est de fait que les publications sur les forêts australiennes manquent presque totalement. Une occasion nous est donnée de compléter cette lacune. Nous la devons à la troisième conférence forestière organisée, en 1928, par l'Empire britannique. (Commonwealth), et qui a eu lieu à partir du 21 août, à Perth, dans l'Australie occidentale.¹ Présidée par lord Clinton, membre de la commission forestière anglaise, elle réunissait les délégués des pays et dominions suivants : Grande-Bretagne, Irlande, Canada, Afrique du Sud, Indes, Ceylan, Malacca, Tanganyika, Côte d'Or, Nigéria, Chypre et Palestine, Kenia, Fidji, Bornéo, Nouvelle-Zélande et Fédération australienne. Aux 75 délégués officiels, étaient venus s'ajouter 23 représentants de chambres de commerce de divers pays de l'Empire.

Les résultats des travaux de cette conférence sont contenus dans un volumineux compte rendu, de plus de 1000 pages, et que l'on a eu l'amabilité de nous adresser. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir, sous peu, sur cette importante publication.

Pour aujourd'hui, nous y glanerons quelques indications se rap-

¹ La 2^{me} de ces conférences forestières de l'Empire britannique avait eu lieu, en 1923, au Canada.

portant à l'Australie. L'étendue des boisés de ce continent n'est connue que très approximativement. A en croire M. le professeur R. S. *Troup*, elle peut être estimée à environ 10 millions d'ha. A vrai dire, ce chiffre comprend une part probablement élevée de sol improductif. Notons ici, pour se faire une idée de son importance relative, que la population totale de l'Australie est de 6¼ millions d'habitants.

En 1925, la Fédération australienne a créé une Ecole forestière qui fut rattachée d'abord à l'université d'Adélaïde. Son premier directeur fut le professeur *Jolly*. Inaugurée le 8 mars 1926, elle comptait 16 étudiants, se répartissant comme suit quant à l'origine : Queensland 1, Nouvelle-Galle du Sud 6, Victoria 2, Australie du Sud 1, Australie occidentale 4, Tasmanie 1.

En 1927, la nouvelle Ecole fut transférée dans un immeuble spécial édifié dans la jeune capitale du continent, à *Canberra*. Les étudiants trouvent, à proximité immédiate, à se loger dans un externat, administré par eux-mêmes.

La durée de ces études professionnelles est fixée à deux ans. Les trois professeurs actuels sont les suivants : MM. *C. E. Carter* (culture des bois, technologie et botanique forestière), *H. R. Gray* (politique forestière, protection des forêts, dendrométrie et aménagement) et *Alexandre Rule* (entomologie, exploitation, qualités mécaniques des bois, leur conservation).

Le diplôme décerné à l'achèvement des études par la Fédération australienne (commonwealth forestry diplom) a été donné, en 1926, à 5 étudiants et, en 1927, à 4.

Nous ne voulons pas manquer l'occasion d'apporter au jeune Institut nos meilleurs vœux et souhaits de réussite et de prospérité. Nul doute que cette cadette des écoles forestières du monde saura contribuer au développement et à la mise en valeur des boisés du continent australien.

H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

Otto Winkler : « **Sprengtechnik und Forstwirtschaft.** » Tiré à part du « *Praktischer Forstwirt* ». Brochure de 42 pages, publiée par H.-R. Sauerländer & Co., à Aarau. Prix : 1.40 fr.

Il est question, dans cette brochure, de poudre noire, de dynamite, de cheddite et d'autres substances explosives. Et si le lecteur se demande en quoi ces substances détonantes et brisantes peuvent intéresser le sylviculteur, l'auteur n'est pas embarrassé pour lui répondre que les cas sont nombreux où il doit y recourir. Il doit souvent faire sauter des troncs, des blocs de pierre, des pans de rocher, etc.

Comment s'y prendre pour utiliser sans danger ces substances de manipulation difficile ? Comment les conserver et les mettre en œuvre ? C'est ce que l'auteur nous explique, avec beaucoup de conviction, au cours